

**L'émission en langue arabe  
De la Radio Budapest (1954-1955)**

Dr. habil. J. Nagy László  
Professeur d'histoire contemporaine  
Université de Szeged (Hongrie)

Dès le déclenchement de la Révolution du premier novembre 54 les premières informations sur les événements arrivèrent en Hongrie comme partout dans le monde. D'abord c'est la radio nationale hongroise qui annonça les accrochages entre les combattants algériens et les forces de l'ordre du pouvoir colonial. Quelques jours plus tard, on pouvait déjà trouver d'abondantes informations dans la presse. Des articles intitulés «Accrochages graves en Algérie», «Des actions armées» etc. resumèrent les événements et condamnèrent «l'emploi des armes contre les forces aspirant à l'indépendance nationale».<sup>1</sup> Mais, outre ces informations publiques sensibilisant les gens, il y avait un autre moyen, celui de soutenir la lutte des Algériens pour leur indépendance nationale: l'émission en langue arabe spécialement vers le Maghreb de la Radio-Budapest.

Le 8 novembre 1954, au cours des débats à l'Assemblée nationale, quelques députés voyaient derrière les attentats et accrochages une subversion étrangère. Ils attaquaient avec véhémence La voix des Arabes du Caire et la Radio Budapest<sup>2</sup> Quelques jours auparavant, le ministre de l'Intérieur, François Mitterand, devant la commission de l'intérieur avait admis que «certaines émissions viennent de Budapest».<sup>3</sup> Le 19 novembre 1954, Pierre Mendès-France, président du Conseil, dans son discours tenu au National Press Club à Washington déclara: «Le

---

1 *Szabad Nép (Peuple libre)* le 5 novembre 1954, *Magyar Nemzet (Nation hongroise)*, le 3 novembre 1954.

2 *Journal Officiel de la République Française, Débats parlementaires*, le 12 novembre 1954. pp. 4946 et 4962. (Voir p.ex.: l'intervention de Mustapha Benbahaud, député algérien) Voir encore

*Maria Romo*: Le gouvernement Mendès-France et le maintien de l'ordre en Algérie en novembre 1954. In *Militaire et guerilla dans la guerre d'Algérie* (sous la direction de *Jean-Charles Jauffret et Maurice Vaisse*) Paris 2001. p. 431., *Charles-Robert Ageron*: Un aspect de la guerre d'Algérie: la propagande radiophonique du FLN et des Etats arabes. In *La guerre d'Algérie et les Algériens 1954-1962*. (sous la direction *Charles-Robert Ageron*) Paris 1997. pp. 245-262.

3 *Le Monde*, le 6 novembre 1954.

## L'émission en langue arabe de la Radio Budapest (1954-1955)

---

fait est, et vous ne l'ignorez sans doute pas, qu'une propagande systématique émanant des radios de Budapest et du Caire, c'est à dire des deux villes qui appartiennent, l'une au monde communiste, l'autre au monde arabe, incitant jour après jour les populations d'Afrique du Nord à la violence».<sup>4</sup>

En fait, un poste-émetteur diffusant en langue arabe de la Radio Budapest "*La voix de l'indépendance nationale et de la paix*" (Sawt El Istiqlal) fonctionnait déjà depuis le mois de mai 1954. L'émission en langue arabe de la Radio Budapest existait déjà dès le début des années 1950, mais l'émetteur diffusait des informations presque exclusivement sur l'Union soviétique et sur «les succès de la construction socialiste» dans les pays européens. Par contre, *La voix de l'indépendance nationale et de la paix* informait amplement les auditeurs des luttes armées dans les trois pays du Maghreb, notamment des actions armées des nationalistes tunisiens et marocains, des Algériens après novembre 1954. ainsi que des grandes manifestations de masse qui se déroulaient à l'époque au Maghreb. Sa durée d'émission était d'une heure et 30 minutes par jour (le matin de 7h à 7h30, le soir de 18h à 18h30 et la nuit de 23h30 à 24h). L'idée de sa création venait des communistes maghrébins. Mais pourquoi choisirent-ils Budapest? En consultant le rédacteur en chef de l'émission, William Sportisse, un dirigeant du PC algérien<sup>5</sup>, et les archives du PC hongrois, nous n'avons pas réussi à obtenir une réponse claire. Nous savons que le PC français à la direction duquel les communistes maghrébins s'adressèrent avait des relations excellentes avec le PC hongrois. Mais une chose est certaine: la décision définitive fut prise à Moscou.

William Sportisse arriva à Budapest au début de l'année 1954 pour préparer le lancement de l'émission. Il était assisté par l'Association des Journalistes Hongrois.

La première diffusion eut lieu le 28 mai 1954. Deux jours plus tard Francis Lacoste, le résident général du Maroc en informa Georges Bidault, le ministre des Affaires étrangères: «Un poste

---

4 *Le Monde*, les 21-22 novembre 1954.

5 *Entretien avec William Sportisse*, le 16 décembre 1999. Je prends l'occasion de lui remercier vivement les informations précieuses.

probablement situé à Budapest émet depuis quelques jours des programmes en langue arabe à l'intention des populations de l'Afrique du Nord. Ces émissions s'intitulent «Voix de l'indépendance nationale» et sont parfaitement audibles au Maroc...Elles ont adopté le ton et les termes de la «Voix des Arabes» de la Radio Le Caire. Cette initiative est indiscutablement une réponse aux brouillages efficaces de la «Voix des Arabes» effectuées à partir de la France depuis quelques mois.» En terminant son télégramme, le résident général demanda quelle réponse donnerait Paris «à cette nouvelle offensive de guerre psychologique contre l'Afrique du Nord».<sup>6</sup>

L'équipe de rédaction, composée de quelques personnes, reçoit les informations à diffuser de la direction du PC français par l'intermédiaire de l'Ambassade de Hongrie à Paris. La nuit ils les traduisent en arabe dialectal pour pouvoir les diffuser le matin. L'émission était très écoutée au Maghreb et au Proche-Orient. La direction de l'émission reçut beaucoup de lettres des auditeurs, entre autres, celle de Hocine Aït Ahmed, alors représentant du FLN au Caire, où il la félicitait et lui demandait de diffuser l'Appel du 1er novembre du FLN, chose faite avant même la réception de sa lettre.<sup>7</sup>

Paris trouvait les émissions «gênantes», elle réfléchissait même à une éventuelle protestation, mais elle ne faisait pas de démarches concrètes jusqu'à novembre 1954. Après le déclenchement de l'insurrection en Algérie, Jean Delalaude, le ministre français en visite à Budapest suggéra de protester ou de faire quelques démarches auprès du Ministère hongrois des Affaires étrangères. Mais il constata tout de suite que « nos moyens de pression à l'égard de la Hongrie sont faibles. Il semble difficile de recourir à des mesures de rétorsion sur le plan économique. Un service de brouillage serait sans doute long à organiser et onéreux». Il proposa de bloquer les visas demandés à destination de l'Afrique

---

6 Ministère des Affaires étrangères, Archives diplomatiques EU série 14, sous-série 3, dossier 4. Hongrie – Radiodiffusion. (MAE AD Hongrie – Radiodiffusion) folio 91.

7 *Entretien avec William Sportisse*

## L'émission en langue arabe de la Radio Budapest (1954-1955)

---

du Nord par les autorités hongroises pour leurs ressortissants ou de ne les accorder qu'après retardement.<sup>8</sup> Mendès-France approuvait pleinement cette dernière proposition et, en principe, la protestation officielle aussi. Mais il attendait encore le moment opportun qui arrivera deux mois plus tard. Le 4 février 1955, Jean Delalaude fut reçu par le vice-ministre hongrois des Affaires étrangères, Endre SIK. Le compte rendu envoyé le même jour au Quai d'Orsay relata l'entretien: «J'ai été reçu ce matin par le Premier Vice-Ministre des Affaires étrangères et j'ai élevé une vive protestation contre les émissions en langue arabe de la radiodiffusion hongroise dont certaines d'entre elle, rédigées en termes insultants pour le Gouvernement français et l'Administration nord-africaine, incitent la population à la violence et à l'insurrection et constituent une immixtion inadmissible dans nos affaires intérieures...il serait souhaitable dans l'intérêt des bonnes relations entre nos deux pays que ses émissions prissent fin. Dr. SIK a prétendu tout ignorer des émissions...il m'a déclaré que le ministère des Affaires étrangère était là "pour arrondir les angles" et qu'il allait étudier la question».<sup>9</sup> En raison de cette démarche l'agressivité de l'émission baissa. Mais, à partir de la fin de mars, les termes employés redeviennent violents ce qui provoqua une nouvelle intervention du ministre français, le 13 avril. En même temps il demanda aux services français de localiser le poste pour pouvoir prouver son existence au gouvernement hongrois. La localisation eut lieu à la fin du mois d'avril: le poste radiophonique incriminé se trouvait sans aucun doute à Budapest.

Les autorités françaises essayaient aussi de faire pression sur le gouvernement hongrois par l'intermédiaire de Moscou. Lors de la réception du 14 juillet, à Paris, le ministre des Affaires tunisiennes et marocaines reposa le problème à l'ambassadeur soviétique: «J'ai déclaré à l'ambassadeur que la France poursuivait une politique d'apaisement..mais que d'inadmissibles ingérences étrangères tendaient à entraver. J'ai cité notamment la propagande

---

<sup>8</sup> Ibidem folios 129-130. Jean Delalaude à Mendès-France, le 30 novembre 1954.

<sup>9</sup> Ibidem, folio 151.

violente à laquelle depuis mai 1954 se livrait «La Voix de l'Indépendance et de la Paix», poste radiphonique que nous savions être situé en Hongrie.»<sup>10</sup> Mr. Vinogradov parut étonné mais il promit qu'il demandera à son gouvernement d'attirer l'attention des autorités hongroises sur les préoccupations de Paris concernant cette émission en langue arabe. En septembre prochain Mr. Schmittlein, député gaulliste, membre d'une délégation parlementaire à Moscou reposa encore une fois la question de l'émission en langue arabe de Radio – Budapest à Khrouchtchev lui-même. Le premier secrétaire proposa d'intervenir directement auprès du gouvernement hongrois pour faire cesser l'émission.

Ces diverses démarches des hommes politiques français ne restèrent pas sans suite. Le 28 septembre, le ministre hongrois des Affaires étrangères Mr. János BOLDOCZKI, reçut le ministre Jean Delalaude qui, lors de l'entretien, évoqua des arguments historique, politique, voire affectif. Il trouva surprenant «que la Hongrie, patrie des Magyars, qui ne peut en l'occurrence invoquer aucun intérêt qu'il soit ethnique, historique géographique, procède à des émissions arabes à destination de l'Afrique.» Quant à la violence des termes employés, l'ambassadeur se dit étonné de ce que «les autorités hongroises, dont on connaît la courtoisie, puissent tolérer de tels excès.» Mais l'argument fondamental et déterminant était d'ordre politique: «Ces émissions sont d'ailleurs contraire à cet esprit de détente internationale que les dirigeants hongrois, dans leurs discours et dans leurs écrits, manifestent de promouvoir. Cette contradiction apparaît d'autant plus frappante *en ce moment où la Hongrie sollicite son admission à l'ONU*».<sup>11</sup> (*soulignés par nous – JNL*).

Ces arguments s'avèrent efficaces. Le 6 octobre, le Bureau politique du PC hongrois chargea un de ses membres de faire une proposition- après avoir consulté le PC français – pour régler

---

10 Ibidem, folio 185.

11 Ibidem, folios 194-197., Le rapport du Ministre Hongrois des Affaires Étrangères: Magyar Országos Levéltár (Archives Nationales Hongroises), Külügyminisztériumi iratok (Archives du Ministère des Affaires Étrangères) XIX-J-1-j France carton 4. doc. 4/of-18/a.

## L'émission en langue arabe de la Radio Budapest (1954-1955)

---

l'affaire de l'émission en langue arabe.<sup>12</sup> La proposition fut de supprimer l'émission. Le directeur français du groupement des Contrôles Radiophoniques informe le Premier ministre Edgard Faure, le 31 octobre:«depuis le 26 octobre la Voix de l'Indépendance Nationale et de la Paix n'est plus perçue et que cet émetteur semble avoir cessé toute activité»<sup>13</sup>.

La France, membre du Conseil de sécurité, soutena en décembre 1955 la candidature de la Hongrie qui devint ainsi membre de l'Organisation des Nations Unies.

L'équipe de rédaction quitta la Hongrie en décembre 1955. William Sportisse rentra en Algérie où il dirigea l'organisation clandestine du P.C.A. dans le Constantinois.

---

12 Magyar Országos Levéltár, MDP Archivuma (Archives du PCH), 276. f.53. cs. 250.öe.

13 MAE AD Hongrie – Radiodiffusion folio 215.